



*Nous avons transmis la foi, l'espoir et l'amour du Seigneur à nos jeunes et aux natifs d'Occident...
Mais nous ne pouvons vivre que parce que nos racines demeurent dans la Sainte Russie.*
Métropolite Antoine de Souroge

B M E C T E ENSEMBLE

La lettre de l'OLTR N°4 juillet 2005

Le mot du rédacteur

Le patriarcat de Moscou, l'ERHF, et... Biarritz !

Voici un titre éloquent que bon nombre de nos lecteurs apprécieront à sa juste valeur. En effet, ces derniers temps l'actualité s'est focalisé autour des documents historiques publiés simultanément par le patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors frontières. Cette lente réunification témoigne d'une conciliarité naissante entre deux structures qui ne se reconnaissaient plus depuis 80 ans. L'amour et la vérité historique triomphent enfin alors que l'Archevêché des

églises russes en Europe occidentale (rue Daru) se réunit en conseil « extraordinaire » pour discuter de son avenir dans l'Orthodoxie. Espérons que cette réunion n'entérinera pas le rejet absurde de son passé et son présent russe. Dans l'attente d'un communiqué sans « langue de bois », l'avenir de la paroisse de Biarritz est désormais suspendu aux résultats du procès sur le fond qui aura lieu à la rentrée. En attendant, le conseil paroissial de l'église de Saint Alexandre Nevsky s'est adressé au rédacteur du présent bulletin de l'OLTR afin de publier un document que vous trouverez en annexe.

Alexis Tchertkoff, rédacteur

Nous vous signalons l'adresse du
Site Internet de l'OLTR
<http://oltr.france-orthodoxe.net/>

Le mot du directeur de la publication

La Paix des âmes et des cœurs

Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix ; un temps pour la joute oratoire et un temps pour le silence et l'humilité.

Depuis un an, entraînés dans le tourbillon d'un navire en perdition, nous avons payé avec toute la conviction de la foi. Il le fallait. Nous devons faire connaître nos idées, rendre publics les buts que nous poursuivions et les principes de notre action. C'est aujourd'hui chose faite. Et même si les dénigrement de nos adversaires ont quelquefois réussi à polluer notre message de paix et d'union, les orthodoxes russes de l'Europe occidentale savent aujourd'hui, *grosso modo*, que nous souhaitons la création d'une métropole réunissant les trois branches de l'Eglise russe en Occident, sous la juridiction naturelle du Patriarcat de Moscou en préfiguration de l'Eglise locale souhaitée dans la lettre du 1 avril 2003 de Sa Sainteté le Patriarche de Moscou.

Nous avons été combattus, parfois durement, par des adversaires valeureux, mais pas toujours, à l'aide

d'argument souvent hors sujet, mais pas toujours. Tout cela appartient désormais à l'histoire. Elle nous jugera. J'espère que tous ceux qui ont pris part à ce débat d'idées auront été sincères et mus par l'amour de l'orthodoxie et lui seul. C'est ce qui m'a toujours motivé, quant à moi. Telle aussi a toujours été l'attitude de l'OLTR. Jamais nous ne nous serions regroupés si nous n'étions fermement convaincus que l'appel de SS Alexis II ouvrait une voie bénéfique à notre Eglise et à l'Archevêché en particulier, une voie de salut pour nous qui sommes ici à court de tout : d'évêques, de prêtres qualifiés, de diacres bien formés [...]. Notre attachement provisoire au Patriarcat de Constantinople (PC) n'a plus de raison d'être, le retour au sein du Patriarcat de Moscou (PM), dans des conditions à définir, nous paraît donc naturel et bénéfique, en attendant l'Eglise locale qui est notre objectif final. Cette position fut et reste la nôtre. Chacun le sait. Nul besoin donc d'insister davantage.

En cette première année de fonctionnement de l'OLTR, la crise dans laquelle se trouve l'Archevêché depuis le décès de Mgr Serge (Konovaloff) de bienheureuse mémoire, n'a cessé de s'approfondir. Et c'est normal. Tant que rien ne sera fait pour l'enrayer, le mouvement de délitement continuera et la paix ne retrouvera pas le chemin des âmes. L'un des paradoxes de notre situation, et non des moindres, est que l'OLTR souhaite entretenir de bons rapports aussi bien avec le PM qu'avec l'Eglise orthodoxe russe hors frontières (EORHF). Seul [...] l'Archevêché des églises russes en Europe occidentale

(Daru), nous rejette, alors que l'écrasante majorité de nos membres émerge à cette juridiction. Cette situation doit cesser, pour la bonne et simple raison que nous devons nous parler si nous voulons sortir de l'impasse. S'opposer aujourd'hui à l'ouverture d'un dialogue franc, fraternel, à cœur ouvert, serait aller contre l'intérêt supérieur de l'orthodoxie. Comment voulons nous rayonner, convaincre, être crus et compris de ceux qui cherchent la lumière du Christ, si nous ne pouvons nous mettre autour d'une table, alors que nous sommes des chrétiens pratiquants, des enfants d'une même mère Eglise.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de poser des conditions préalables à l'ouverture d'un tel dialogue. Chacun doit faire un pas vers l'autre ; tendre une main fraternelle ; se laisser guider par l'Esprit saint.

Les choses ont été dites et entendues. Les acteurs sont connus et clairement identifiés, car personne, j'ose l'espérer, ne s'est avancé masqué. Que peut-on faire de plus, dans ce domaine ? Nous nous sommes chamaillés, puis tus. Ni l'une ni l'autre de ces attitudes n'ont arrêté la crise que nous traversons à Daru, à Biarritz et ailleurs. Maintenant que les joueurs sont connus et leurs positions définies, j'y insiste, il faut que les règles du jeu changent. Il n'y aura pas de gagnant dans cette guerre fratricide. Nous devons en être conscients. Poursuivre sur la voie de l'affrontement reviendrait à se pilonner jusqu'à l'anéantissement mutuel, ce qu'aucun chrétien ne peut ni désirer ni espérer. Nous ne pouvons être dans une logique

de victoire unilatérale. Notre « victoire » sera commune ou ne sera pas.

Mgr Serge savait trouver la ligne médiane, prononcer les mots justes, faire régner la paix dans son diocèse dont chacun connaît la complexité. Essayons donc de prendre exemple sur lui, apportons notre aide à Mgr Gabriel qui, n'étant ni russe ni orthodoxe d'origine, a peut-être du mal quelquefois à se retrouver dans les méandres de nos passions qui mêlent si étroitement la foi, l'Histoire et le sang. L'Eglise russe est martyre plus que toute autre. Sa vie actuelle ne peut être ni simple ni facile. Nous en faisons cependant partie, Mgr Gabriel comme le plus jeune des paroissiens, ce nourrisson baptisé hier. N'allons donc pas contre la Vérité. Nos saints martyrs prient pour nous, ils nous regardent. Dieu nous a confié un héritage sacré dont nous sommes aujourd'hui responsables, devant Lui et les hommes. Qu'en faisons-nous ? Chacun sera sans doute d'accord pour dire qu'il n'y a pas de quoi être fier. Nous pouvons certainement mieux faire.

Depuis le 21 juin dernier, nous savons, grâce à un communiqué commun, que le PM et l'EORHF sont sur le point de sceller une union historique qui met fin à une séparation contre nature. Les ennemis d'hier ont su dépasser des clivages extrêmes, trouver des issues à des positions qui semblaient irrécyclables. Une grande émotion se dégage de ce communiqué pourtant sec et officiel, parce qu'il résonne comme un appel. Un appel qui s'adresse tout particulièrement à nous, paroissiens de l'Archevêché. Quelle raison évoquer, en effet, pour refuser de se joindre à ce mouvement si beau d'une fraternité retrouvée ?

Soyons clairs. Si les choses restent en l'état, l'avenir de Daru est sombre, très sombre. Une structure aussi fragile ne peut survivre marginalisée, rongée par la discorde et les luttes souterraines fratricides. Est-ce pour la voir se déliter que nos prédécesseurs ont gardé si précieusement cette parcelle de l'orthodoxie russe ? Ou au contraire pour la voir prospérer, se développer, rayonner ? Toutes les conditions sont aujourd'hui réunies pour un rayonnement sans pareil. Jamais, depuis les années vingt du siècle dernier il n'y a eu autant d'orthodoxes russes ou russophones en France et en Europe occidentale. Une bonne partie d'entre eux s'enracinera ici. Un seul ingrédient manque à la floraison de ce jardin, c'est le soleil de l'union. Elle seule peut nous apporter la force d'accompagner un irrépressible mouvement des populations qui apporte

tant de nouvelles brebis au troupeau de l'orthodoxie russe en Occident. Nos frères serbes, roumains, bulgares sont unis à 99%. Seuls nous, nous persistons dans une division dont le caractère incongru frappe tout observateur impartial.

Il n'est pas difficile d'y remédier. Il suffit de le vouloir.

Victor Loupan

Membre fondateur de l'OLTR
Responsable de la communication et des relations avec les médias

REACTION DE L'OLTR A LA PUBLICATIONS DES DOCUMENTS HISTORIQUES DE LA COMMISSION DE TRAVAIL CREEE ENTRE LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE HORS FRONTIERES

Notre cœur se remplit de joie et d'allégresse à la lecture des documents publiés à la suite des travaux menés par la commission qui réunit des représentants du Patriarcat de Moscou (PM) et de l'Eglise orthodoxe russe hors frontières (EORHF). C'est en effet le premier pas, fait par les orthodoxes russes, ou issus de Russie, pour liquider les conséquences des cruels, mais vains, efforts déployés par le pouvoir bolchevique pour détruire l'Eglise par les persécutions et les divisions.

Enfin nous avons la bonheur de voir les fruits des tensions vers l'union et non pas vers la séparation. Il est si facile de descendre la pente savonneuse des critiques, des méfiances et des divisions, poussé par le prince de ce monde (diable : du grec *diabolos*, « qui désunit ») ! Il est d'autant plus méritoire de progresser sur la voie de l'amour, de la paix et de la réunion et non rendons pour cela hommage aux artisans de ces efforts.

Ces documents viennent d'être publiés et il est encore trop tôt pour en percevoir toute la quintessence. Mais nous pouvons déjà tenter quelques commentaires.

Ce qui frappe d'abord c'est le parti pris de travail dans la vérité. Ce n'est pas une recherche de compromis qui a animé les participants de la commission, mais la volonté de clarifier honnêtement tout ce qui a pu diviser les esprits et les cœurs.

La démarche qui a été adoptée a permis aux deux parties de se rendre compte du fait que leurs vues ne

différait pas en réalité, même si des présentations distinctes pouvaient exister. Il est même possible que ce processus ait amené à un approfondissement permettant de mieux révéler à chacun sa propre position, ce sont les vertus du travail dans la vérité et la grâce du rapprochement.

Ceci est particulièrement frappant dans l'examen des questions relatives à l'œcuménisme, domaine où le Patriarcat de Moscou faisait l'objet de beaucoup de soupçons de la part de certains membres de l'EORHF. Au passage, les travaux de la commission ont permis de réaffirmer, une fois de plus, la conception orthodoxe de l'œcuménisme.

Les débats de la commission ont été visiblement féconds dans l'examen de l'épineux problème de la déclaration contestée du Patriarche Serge. Le Patriarcat de Moscou a pu préciser les limites et les défauts de cette déclaration qui avait cristallisé la rupture.

Cet effort soutenu de retour à l'essentiel a aussi le mérite d'éloigner l'EORHF de toute tentation, due à son isolement, de se rapprocher de sectes diverses. Cette tentation, avouons le, a menacé cette Eglise dans le passé.

Ce qui frappe encore, c'est la volonté d'éviter toute incursion dans le domaine politique et subjectif. Il s'agit par exemple de définir dans l'absolu quels doivent être les rapports entre l'Eglise et l'état et non pas d'apprécier si tel ou tel prélat, si telle ou telle Eglise, applique ces principes d'une façon qui nous plaît ou ne nous plaît pas. La tentation qui consiste à considérer qu'il n'est pas possible de reconnaître une Eglise parce que certains de ses actes nous plaisent ou nous déplaisent a été évitée. Nous savons bien que nous sommes tous de piètres chrétiens, « Il n'y a pas d'homme qui vive et ne pêche pas » et il n'est pas possible de récuser une Eglise sous prétexte que ses membres sont des pécheurs.

Par ailleurs il est à noter que le Patriarcat de Moscou considère comme normal que l'EORHF garde un statut garantissant largement son autonomie tout en rétablissant son lien canonique avec elle. Ce statut d'auto administration préserve sa liberté dans les domaines « pastoraux, éducatifs, administratifs, économiques, patrimoniaux et civils ». Tout cela doit être confirmé et garanti par des modifications des statuts aussi bien de l'EORHF que du PM.

Bien entendu il ne s'agit que d'une première étape. Il faut encore que les deux Eglises approuvent le travail de

la commission et adoptent officiellement ses conclusions.

Il reste par ailleurs des problèmes non encore résolus. En particulier, la question territoriale, fondement de l'organisation ecclésiale, n'a pas encore été abordée. Comment va-t-on concilier, par exemple aux USA, la présence sur le même territoire d'une Eglise à laquelle le patriarcat de Moscou a conféré l'autocéphalie, de quelques paroisses qui dépendent directement de lui et de diocèses d'une église auto administrée qui lui est rattachée ? C'est une question épineuse issue des errements passés.

Il faudra bien la résoudre un jour !

Pourquoi ne pas souhaiter que, dans le futur, la partie américaine de

l'EORHF ne vienne fusionner avec l'OCA (Orthodox Church of America, Eglise autocéphale instaurée en Amérique en 1970 par le patriarcat de Moscou) pour en devenir la partie de tradition russe, qui pourrait accueillir et desservir les nouveaux immigrants et les personnes préférant conserver la manière russe de célébrer le culte divin ? Cela pourrait préfigurer ce que serait une Eglise américaine véritablement une, avec ses communautés issues de toutes les différentes traditions ethnoculturelles. De même, pourquoi ne pas souhaiter que la partie Européenne de l'EORHF ne vienne un jour constituer, avec les autres entités d'origine russe, une Métropole autonome (auto administrée) en attendant la naissance d'une véritable Eglise

locale, regroupant tous les orthodoxes de ces pays ?

Enfin il faut aussi avouer que notre joie est quelque peu assombrie par la position d'un certain nombre de membres de l'EORHF qui refusent de voir dans ces documents un véritable dépassement des disputes antérieures et plaident pour le maintien de l'EORHF dans sa forme actuelle, dans son isolement canonique, et ceci au nom de la vérité.

Cette attitude, qui consiste, pour un petit groupe, à se considérer comme l'unique détenteur de la vérité, n'est –elle pas trop semblable à celle des sectes ?

Que la lumière du Seigneur luise dans nos cœurs !

Séraphin Rehbinder

LE MOT DU PRESIDENT

PEUT-ON VIVRE DANS LA DIVISION ?

La multiplicité des « juridictions » en lesquelles se divise l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale ne date pas d'hier, et pourtant elle ne nous empêche pas de vivre tranquillement dans nos paroisses, pense-t-on souvent. Ne serait-ce pas là le drame ? Le père Léonide Kishkovsky, de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, écrit que cette situation est pire que l'hérésie. Car l'hérésie est identifiée et l'on se bat contre elle, alors que nous sommes tellement habitués à notre situation dans la diaspora qu'elle ne choque plus personne. Et finalement on se bat plus pour faire perdurer cette situation, pourtant déplorable, que pour la modifier. Or ces divisions en juridictions multiples, sur le même territoire, avec un évêque à la tête de chacune d'elle, entraînent des conséquences extrêmement néfastes. Je n'en citerais qu'une : chez nous le peuple de Dieu perd progressivement le sens de ce qu'est l'évêque (et donc de l'Eglise) et même ces derniers ne savent parfois plus ce qu'ils sont, tellement ils sont poussés à devenir des chefs de partis ou des ethnarques, plutôt que pasteurs d'un troupeau. Cette situation est dévastatrice pour les esprits et les consciences et il faut lutter sans cesse pour y mettre fin. C'est notre devoir de chrétien.

Les orthodoxes issus de l'Eglise russe vivent ces divisions encore plus cruellement. Ils sont partagés en trois juridictions qui se disputent les temples et le troupeau. Beaucoup, parce qu'ils sont jeunes, n'ont peut-être pas conscience que les divisions sont intervenues dans les années 1930, et que toute l'existence de l'émigration, c'est à dire notre existence, a été empoisonnée par ces disputes. Ce à quoi l'on assiste maintenant, c'est à une tentative de surmonter ces divisions, à la faveur de la disparition des causes qui les avaient engendrées (pouvoir bolchevique). C'est un des rôles principaux de l'OLTR que d'y oeuvrer. Mais une petite partie des membres de l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières et une partie plus grande des membres de l'Archevêché des paroisses russes en Europe occidentale (Daru) s'opposent avec véhémence à ces tentatives de liquider les anciennes divisions. C'est un sujet d'étonnement et de douleur. Il faut rendre hommage aux évêques de l'EORHF, qui semblent vouloir renoncer à eux-mêmes, pour liquider ces divisions. Que Dieu leur donne la sagesse de rétablir dans la vérité leur lien canonique avec le patriarcat de Moscou.. Au total il n'y a pas de nouvelles divisions, il n'y a que d'anciennes divisions que certains veulent liquider et d'autres pas.

L'Eglise du Christ est une.

Séraphin Rehbinder, Président de l'OLTR

EXPOSE DE SON EMINENCE, MONSEIGNEUR INNOCENT, ARCHEVEQUE DE CHERSONESE

« Le rassemblement de la diaspora
ecclésiale russe en Europe

Occidentale comme pas vers la
création de l'Eglise Locale »

Le Christ est Ressuscité !

Je suis heureux du fond du cœur de tous vous saluer, chers pères, frères et sœurs qui vous êtes rassemblés ici, dans la Maison russe, en ces jours lumineux de pâques, pour étudier les questions

actuelles de l'organisation de la vie de l'Eglise orthodoxe en France, et plus largement en Europe occidentale.

Notre rencontre a lieu dans le cadre de la célébration des 75 ans de l'église cathédrale du diocèse de Chersonèse, l'église des Trois Saints Hiérarques. Je pense que cet anniversaire significatif, fêté en février de l'année prochaine, nous offre une formidable

occasion non seulement de nous souvenir du passé, mais aussi de considérer la situation présente et d'étudier la nouvelle responsabilité qui repose sur les diocèses d'Europe occidentale et sur les paroisses de l'Eglise orthodoxe russe.

Cette nouvelle responsabilité est liée avant tout à l'augmentation constante de notre troupeau, due à l'arrivée en Europe occidentale, ces dernières années, pour un séjour permanent ou temporaire, d'un très grand nombre d'enfants spirituels du Patriarcat de Moscou. Cependant, à côté des problèmes de pastorale immédiate de ces nouveaux émigrants, il est de notre responsabilité de nous occuper du futur de l'Eglise orthodoxe dans ces pays. Inévitablement, se pose la question difficile, douloureuse mais néanmoins maintenant très importante, des discordances au sein de la diaspora ecclésiale russe, discordances qu'il nous faut surmonter.

Deux années se sont écoulées depuis que le primat de l'Eglise russe a appelé les orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale à la réunification. Comme vous vous en souvenez, Sa Sainteté le patriarche Alexis a proposé d'organiser une région métropolitaine autogérée, qui inclurait les trois juridictions ecclésiastiques russes déjà existantes en Europe. La création d'une telle région servirait de pas vers l'aménagement canonique de l'Eglise orthodoxe, par quoi nous comprenons la mise en oeuvre du principe local.

« *Nous espérons - dit Sa Sainteté le patriarche Alexis, dans sa lettre historique du 1^{er} avril 2003 - que la région métropolitaine autogérée, réunissant tous les fidèles de tradition orthodoxe russe dans les pays d'Europe occidentale, servira de base, lorsque Dieu le voudra, à l'aménagement canonique futur d'une Eglise Orthodoxe Locale multinationale en Europe occidentale, construite dans un esprit de conciliarité par tous les croyants orthodoxes qui résident dans ces pays.* »

Les discussions non officielles de la lettre patriarcale se sont poursuivies, depuis son apparition jusqu'à aujourd'hui. Différents points de vue se sont exprimés, mais il semble que des personnes orthodoxes de plus en plus nombreuses, si elles vivent réellement des intérêts de l'Eglise du Christ, prennent conscience de la droiture et de la sagesse pastorale des perspectives exposées dans la lettre de Sa Sainteté. C'est en tout cas, à la date d'aujourd'hui, le seul appel fait par un primat d'une Eglise orthodoxe locale, sur la question de l'aménagement futur de la vie

ecclésiale dans les pays de la diaspora. Pour cette raison, nous la considérons comme particulièrement importante.

Il nous est arrivé d'entendre l'opinion selon laquelle la lettre de Sa Sainteté aurait porté la division au sein des groupes à qui elle était adressée. Je ne pense pas qu'une telle opinion soit juste. On pourrait plutôt dire que la parution de la lettre n'a fait que révéler les contradictions intérieures profondes, qui s'étaient accumulées depuis bien longtemps au sein de l'émigration russe. Et aujourd'hui, dans ce même milieu, au sein de la vie des orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, deviennent manifestes, et la désunion, et la discorde, et l'existence d'un certain nombre de problèmes essentiels. Problèmes qui exigent d'être résolus.

I.

Je voudrais commencer mon exposé par l'évaluation de la situation présente dans son ensemble dans les pays de diaspora orthodoxe. Il est évident qu'elle contredit la base de la doctrine ecclésiologique et la structure de l'église. Sur un seul et même territoire existent plusieurs diocèses, dirigés par les différents évêques des différentes Eglises locales.

Une telle situation, avant tout, contredit l'enseignement dogmatique de l'Eglise orthodoxe selon lequel, dans un seul lieu, ne doit se trouver, à l'image du Christ et de son Eglise, qu'un seul évêque, présidant l'assemblée eucharistique – le diocèse, et qui « corrige droitement¹ » son troupeau uni. La coexistence de plusieurs évêques sur un même territoire s'oppose à la conscience claire de l'unité de l'Eglise du Christ et divise le troupeau de ce territoire – le Corps du Christ. De cette façon, la disposition actuelle de la diaspora est une distorsion dogmatique, qui nous empêche de confesser par l'action notre foi en l'Eglise Une. De plus, toute atteinte aux fondements dogmatiques a pour conséquence interne, des processus spirituels destructeurs que, peut-être, nous ne voyons pas toujours et dont nous n'avons pas toujours conscience, mais qui peuvent conduire à des suites néfastes.

Le morcellement des orthodoxes sur un seul et même territoire est en soi un problème pastoral essentiel, un problème pratique. La division en « juridictions » est de plus en plus souvent acceptée comme une norme : « celle-ci - c'est mon Eglise et celle-là -

c'est leur Eglise ». L'affirmation d'une telle vision des choses entraîne un isolement certain et une fermeture sur soi. Il en résulte qu'un tel paroissien devient incapable de missionariat personnel, d'un travail personnel de catéchisation, ou même d'une simple attitude de bienveillance envers ceux qui arrivent nouvellement dans « son » église. La réciproque est également vraie – devant le visage de personnes refermées sur elles-mêmes, devant le « séparatisme » de leurs communautés ecclésiales et diocésaines, une personne extérieure ne peut voir qu'une sorte de « club fermé » plutôt qu'un lieu où s'adresser pour assouvir sa soif de Dieu. Il conviendrait de reconnaître que notre désunion nous affaiblit. Le morcellement de nos forces ne nous permet pas la réalisation du potentiel considérable recelé par l'orthodoxie. Sauf rare exception, chaque « juridiction » réalise ses propres mesures, conduit sa propre ligne d'organisation dans le domaine du travail pastoral, missionnaire, catéchétique, éducatif ou philanthropique. L'absence complète ou partielle de coordination entraîne une dépense démesurée en moyens humains, matériels et simplement financiers. De plus, certains projets, comme par exemple la préparation systématique des pasteurs et des catéchètes, ne peuvent être menés, de toute évidence, que dans un effort commun de l'ensemble des juridictions. En l'absence de tels efforts, ces projets ne sont simplement pas mis en oeuvre.

II.

Il est également évident, cependant, que la situation actuelle n'est pas due au hasard et ne peut être résolue par une simple dénégation des circonstances qui impliquent une séparation en « juridictions ». Les causes historiques de cette séparation sont bien connues : apparition presque simultanée sur un même territoire de plusieurs « diasporas » dont les membres se considéraient au départ comme immigrés temporaires et, en raison de cela, gardaient un lien immédiat avec l'Eglise du pays dont ils étaient issus. Aujourd'hui, chaque juridiction se compose de trois éléments : les descendants de la première vague d'immigration, assimilés localement, des membres de racine locale, et enfin d'une nouvelle vague migratoire, qui ne s'est pas encore assimilée localement, mais qui doit être néanmoins considérée comme une partie à part entière de l'orthodoxie locale. Il est évident que la

séparation en «juridictions» ethniques est liée à cette réalité complexe de l'orthodoxie en Europe occidentale. Si on ne doit pas cultiver cette division ethnique, il est cependant tout aussi inadmissible, d'un point de vue pastoral, d'ignorer les nécessités actuelles des différentes strates du troupeau que composent les fidèles orthodoxes en Europe occidentale. Parmi ces nécessités pastorales, demeure celle de conserver, dans une certaine mesure, une pratique pastorale et liturgique, un type de vie ecclésiale propre à telle ou telle nation. Si nous reconnaissons cela nous pourrions alors comprendre les causes intérieures réelles de la perpétuation de la division en «juridiction» et, les ayant comprises et acceptées, nous saurons les surmonter. Cependant, il est nécessaire d'affirmer que ces causes n'existent qu'en ce qui concerne les différentes juridictions «ethniques». Les divisions au sein de l'orthodoxie russe, quant à elles, ne trouvent plus même cette justification-là.

Dans le temps, les causes de ces divisions ne furent que politiques : certains ne purent accepter de garder un lien avec une Église captive d'un pouvoir athée ; d'autres – faisant un effort sur eux-mêmes – purent garder ce lien. Lorsque la diaspora russe fut divisée en «juridictions», aucune autre cause ne fut évoquée. Cependant, avec quelques variantes, toutes les trois «juridictions» conservèrent une même tradition liturgique et pastorale, et aujourd'hui – apportent leur sollicitude pastorale au même troupeau ecclésial : les descendants des émigrants de la première vague, les membres de source locale attirés par la tradition russe, les membres de la nouvelle vague d'immigration venant de Russie et de la C.E.I. Ainsi, si au regard des autres juridictions, la séparation trouve, si l'on veut, une justification d'ordre «pastoral», la séparation des juridictions d'origine russe, au contraire, apporte un peu plus de division au sein de la partie russe du troupeau ecclésial d'Europe occidentale, ce qui implique un préjudice dramatique à l'action pastorale.

La division des fidèles russes implique une perte supplémentaire de temps et d'énergie pour coordonner le travail des juridictions russes. Une telle situation crée une étape supplémentaire et superflue dans le dialogue entre les représentants des divers évêchés existant en Europe occidentale. Ainsi, cette séparation injustifiée devient un obstacle significatif dans le travail commun aussi bien des hiérarques que, plus généralement, des représentants des

juridictions dans l'élaboration de l'Église locale.

III.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le 1^{er} avril 2003, Sa Sainteté le Patriarche de Moscou et de toute la Russie Alexis II envoyait aux évêchés et paroisses de tradition russe en Europe occidentale un message historique, qui ouvrait une voie à la résolution des problèmes de la diaspora en Europe occidentale. Dans ce message il était proposé de créer, à partir desdits évêchés, une région métropolitaine, c'est-à-dire un organisme ecclésial structuré comme une Église locale : composé de plusieurs évêchés rassemblés, selon un principe d'auto-administration, par un concile et un primat, et possédant les organes d'administration permanents nécessaires.

La mise en place, en réponse à l'appel de Sa Sainteté le Patriarche, d'un tel organisme ecclésial uni rassemblant toutes les paroisses de tradition russe en Europe occidentale pourrait non seulement permettre d'éliminer un obstacle superflu sur la voie de la construction de l'Église locale, mais pourrait également être un pas en avant sur cette voie. En effet, la création en Europe Occidentale de cette métropole pourrait être un exemple pour les autres Églises locales. Les métropoles ainsi créées, possédant la structure interne d'une Église auto-administrée, pourraient par la suite fusionner naturellement en une seule Église autocéphale locale d'Europe occidentale.

L'appel de Sa Sainteté le Patriarche à l'unité au sein d'une telle métropole ouvrait la voie de la guérison des divisions et de la solution des problèmes pastoraux évoqués plus haut. Cependant il n'imposait pas les formes d'organisation de la métropole auto-administrée en projet. En effet, la hiérarchie de l'Église russe a bien conscience des différences qui existent au sein des fidèles des diocèses de tradition russe en Europe occidentale, qui comprennent aussi bien des émigrants d'anciennes vagues, que de nouvelle vague, ainsi que des membres de source locale. Les particularités de la mise en place historique et organisationnelle des évêchés sont également prises en compte. Ainsi il est attendu qu'en réponse à l'initiative, à l'appel venant de l'Église-mère, la diaspora répondra de son côté en travaillant elle-même à l'organisation de sa situation canonique.

IV.

Cela reflète la vision de principe qu'a l'Église russe de l'avenir de la diaspora orthodoxe dans le monde : avec le soutien nécessaire et un certain guidage de la part des Églises-mères, la diaspora est appelée à élaborer elle-même la solution du problème de son avenir, à définir elle-même les voies de son émergence en tant qu'Église locale.

En employant le terme de «diaspora», il est cependant nécessaire de préciser ce qui suit. Certes, le troupeau ecclésial orthodoxe d'Europe occidentale, comportant plusieurs strates, comporte entre autres jusqu'à nos jours un élément important de diaspora – un élément qui est devenu encore plus important en raison des flux migratoires récents. Mais, d'un autre côté, font partie de ce troupeau ecclésial aussi bien les descendants assimilés des vagues migratoires précédentes, que les membres de racine locale, attirés, dans leur conversion à l'orthodoxie, par la tradition russe. La sollicitude pastorale de Sa Sainteté le Patriarche, exprimée dans son message historique, s'adresse à eux tous, sans distinctions.

Nous pourrions ici digresser amplement à propos de la tradition de mission, propre de tout temps à l'Église russe, et à propos des fruits de cette mission au Japon, en Amérique, dans les régions éloignées de l'État russe. Sans s'arrêter sur les détails historiques, bien connus, il convient de souligner les traits caractéristiques de cette mission. Sans doute, chacun des missionnaires russes emportait avec lui la tradition propre à son Église – tradition liturgique, iconographique, pastorale. Cela ajoutait une empreinte inestimable et unique à leur œuvre et permettait aux enfants de mission, illuminés par la lumière de la foi orthodoxe, de naître à cette foi tout en étant liés à une pratique vivante, c'est-à-dire de s'insérer harmonieusement dans le flot d'une tradition séculaire. En même temps, les missionnaires russes se comportaient avec soin vis-à-vis de la langue, de la culture, des coutumes locales, lorsqu'elles ne contredisaient pas l'enseignement moral de l'Église orthodoxe. C'est ainsi que naissait progressivement une tradition orthodoxe locale. Elle se nourrissait de la tradition russe mais ne s'identifiait pas à celle-ci et, le temps s'écoulant, elle arrivait à maturité. Cette tradition missionnaire est une raison de plus pourquoi, si le message de Sa Sainteté le Patriarche contient un appel à construire la métropole projetée en collaboration avec l'Église-mère, c'est néanmoins avec les forces des orthodoxes vivant ici, en Europe occidentale.

En effet, le principe évoqué, qui permet au troupeau ecclésial local de grandir progressivement dans le cadre de l'Église russe, s'est également exprimé dans les questions d'organisation canonique des Églises-filles de mission. À savoir que les communautés ecclésiales ainsi créées, qui se trouvent au départ dans une dépendance canonique totale vis à vis de l'Église russe, peu à peu se développent et avancent pas à pas vers l'autonomie, puis vers l'autocéphalie. Il faut souligner que, dans ce développement, les communautés ecclésiales missionnaires sont aidées et soutenues, guidées également dans une juste mesure, par l'Église russe qui, déjà à plusieurs reprises, a prouvé son soutien envers une telle évolution et communiqué à ses Églises-filles le degré d'indépendance recherché. De nos jours, diverses Églises liées au trône patriarcal de Moscou se situent à diverses étapes de ce mouvement. Sans plus parler de l'Église autonome du Japon, nous pouvons évoquer l'Église orthodoxe d'Ukraine, possédant un droit de large autonomie – à la limite de l'autocéphalie, les Églises de Moldavie, d'Estonie et de Lettonie, ayant un statut d'auto administration, ainsi que l'Exarchat de Biélorussie, qui possède un degré d'indépendance interne un peu plus limité, mais cependant encore fort large.

On ne peut ainsi se permettre de dire que la sollicitude de l'Église russe, et entre autres le message de Sa Sainteté le Patriarche, ignore la naissance d'une orthodoxie locale et se définit, comme on peut l'entendre ici ou là, par une nouvelle ecclésiologie, basée sur le principe ethnique et national. Au contraire, il faut souligner que l'Église Orthodoxe Russe a déjà largement et depuis longtemps appliqué les principes énoncés en France.

V.

Providentiellement, c'est justement ici, en France, que dans un petit groupe de clercs et de laïques qui garda la fidélité au Patriarcat de Moscou, nous trouvons les authentiques ascètes qui consacreront toutes leurs forces à la création de la future Eglise locale.

Comment ne pas évoquer les fondateurs de la Communauté des Trois Saints Hiérarques, ainsi que les membres de la confrérie saint Photius. Leur activité débuta dès l'année 1920 et ils furent, semble-t-il, les premiers à juger indispensable de dévoiler à la France la richesse spirituelle de l'orthodoxie.

A ce groupe appartenaient notamment Vladimir Lossky, les frères

Kovalevsky, les célèbres peintres d'icônes Leonid Ouspensky et le moine Grégoire (Krug). Leurs idées étaient partagées par des personnages célèbres dans toute l'orthodoxie occidentale, comme le métropolitain Antoine (Bloom), l'archevêque Seraphim (Rodionov), l'archimandrite Serge (Shevitch), l'archimandrite Sophroniy (Sakharov) et beaucoup d'autres...

Les membres de la fraternité saint Photius et leurs amis furent à l'origine des premières traductions et des premières éditions en langue française de la littérature orthodoxe, ils sont entrés en dialogue avec des penseurs contemporains français tels que Jacques Maritain, le cardinal Daniélou, Louis Massignon ou Gabriel Marcel.

Sans faire déjà l'histoire du passé, je voudrais évoquer ici un exemple tiré de notre vie d'aujourd'hui. Bien que ce fait soit ignoré de beaucoup, à la tête du vaste vicariat italien du diocèse de Korsoun, se trouve un archiprêtre d'origine italienne, tout comme à la tête du vicariat espagnol, se trouve un archimandrite espagnol, et ainsi de suite.

Je ne veux pas établir ici de comparaison avec d'autres juridictions, mais je dirai seulement que seule une personne aux idées préconçues peut nous accuser de nationalisme ainsi que de ne pouvoir travailler à la création de l'Eglise Locale.

C'est pourquoi l'accusation de phylétisme qui résonne parfois à l'adresse de notre église, la plus multinationale de toutes les Eglises Locales, suscite en nous un sentiment de perplexité.

VI.

Parmi les arguments des adversaires de la réunion de la diaspora ecclésiale russe, on peut souvent entendre qu'un tel pas n'est pas acceptable, car il annihilerait la spécificité de l'organisation ecclésiale élaborée dans l'émigration. Ceci est un étrange malentendu. Nous l'avons déjà dit plus haut mais nous allons y insister à nouveau : dans le message patriarcal était souligné avec insistance la nécessité de prendre soin de la tradition élaborée dans l'émigration. *«Gardant précieusement l'héritage qu'ils ont reçu, beaucoup d'entre eux, porteurs de la tradition russe en Europe occidentale, désirent garder les formes d'organisation de la vie ecclésiale qui se sont élaborées durant des dizaines d'années. Celles-ci sont différentes de celles de l'Eglise en Russie, bien que fondées sur la même tradition canonique, exprimée [...] dans*

les actes et règles énoncés par le Concile de Moscou de 1917-1918» – écrivait Sa Sainteté le Patriarche.

Il faut cependant remarquer que dans les diverses juridictions de la diaspora russe, l'organisation canonique interne s'est aménagée de façon variée. Les évêchés du Patriarcat de Moscou suivent le code diocésain commun défini par les statuts de l'Église orthodoxe Russe. Cependant, l'un de ces évêchés – celui de Sourough – suit en pratique un statut interne fortement modifié, proche par certains points de celui de l'Exarchat du Patriarche de Constantinople, et que l'on associe généralement aux décisions du Concile de 1917-1918. Enfin, les évêchés de l'Église orthodoxe russe hors frontières suivent le code diocésain commun de cette Église, qui n'est pas entièrement axé sur les décisions du Concile de 1917-1918.

Ainsi, sans parler en détail du processus d'élaboration des statuts, nous pouvons indiquer qu'est nécessaire un travail commun des représentants des diverses traditions canonico-ecclésiales. Sa Sainteté le Patriarche écrivait à ce propos : *«Nous prévoyons d'accorder à cette Métropole les droits de l'Autonomie [...], selon les statuts qu'il sera nécessaire d'élaborer avec le concours des représentants de toutes les parties de la diaspora orthodoxe d'origine russe présente dans les pays d'Europe occidentale»*. Le texte du message patriarcal indique clairement que ce travail commun devra prendre, entre autre, pour base essentielle les décisions du Concile de 1917-1918. Cela apparaît également clairement dans le résultat des travaux effectués en commun par les représentants du Patriarcat de Moscou et le défunt archevêque Serge (Konovaloff). Néanmoins, lors de la récente Table ronde organisée par le mouvement OLTR, fut soulignée la nécessité de retravailler avec soin le projet de statut initialement élaboré. Lors de ce travail, les décisions du Concile de Moscou pourraient, semble-t-il, être à nouveau utilisées, en tenant cependant également compte, des besoins ecclésiaux actuels.

Ainsi, pour réaliser l'unité des «juridictions» de tradition russe en Europe occidentale, un travail minutieux de définition du cadre dans lequel pourrait se réaliser cette unité est nécessaire.

VII.

En conclusion, et en liaison avec ce qui a été dit, je voudrais ajouter que nous, orthodoxes de diverses juridictions, devrions resserrer nos rangs afin que

«d'une seule voix et d'un seul cœur» nous professions, annonçons l'Évangile par notre vie-même.

Cela est particulièrement vrai pour les orthodoxes de tradition russe. En réunissant nos efforts et en consolidant l'unité spirituelle avec notre Église-mère nous pourrions réellement devenir le fondement d'une Église locale à venir. En restant divisés, il est évident que nous sommes un obstacle à sa création.

Il est temps de se rendre bien compte du fait que les trois juridictions russes aspirent à s'occuper des mêmes fidèles, à la séparation desquels il n'y a plus aucune raison politique.

En ce qui concerne l'Église orthodoxe russe du patriarcat de Moscou, ainsi qu'il a été dit lors de la session du Saint Synode du 24 décembre, de son côté, elle «ne répudiera pas ses ouailles qui demeurent hors des frontières de la

Patrie et ne se démettra pas de la responsabilité dont le Seigneur a chargé le Patriarcat de Moscou en ce qui concerne la sollicitude spirituelle envers cette partie du peuple de Dieu».

¹ Selon la seule traduction juste de ces termes que la liturgie reprend à saint Paul (2^{ème} épître à Timothée).

BMECTE

(Ensemble)

La lettre de l'OLTR

(Bulletin intérieur)

13, rue Robert Lindet

75015 Paris

Directeur de la publication :

Victor Loupan

Rédacteur

Alexis Tchertkoff

Membres de la rédaction :

Moine Sabbas (Toutounov), Marc Andronikoff, Basile de Tiesenhausen, Serge et Isabelle Kourdukoff, Nikita et Xénia Krivochéine, Séraphin Rehbinder

L'OLTR

Les orthodoxes établis en Europe occidentale vivent de plus en plus mal l'état de séparation en diverses "juridictions" de l'Église orthodoxe dans nos contrées, essentiellement suivant des critères nationaux. Dans leur composante d'origine russe, ils souffrent de divisions supplémentaires, issues des années noires où l'Église russe était sous domination d'un pouvoir activement antireligieux. Ils ont conscience que cette situation est contraire à la nature même de l'Église et qu'elle constitue un témoignage déplorable pour le monde qui nous entoure. Beaucoup estiment que le temps est venu, notamment après l'appel lancé par le primat de l'Église russe, de redoubler d'efforts pour parvenir à une organisation ecclésiale plus conforme à notre foi. C'est dans cette optique qu'il faut considérer la naissance, le 31 mars 2004, d'une nouvelle association : l'OLTR (Orthodoxie Locale de Tradition Russe en Europe Occidentale). Son but est défini par ses statuts de la manière suivante : ***Cette association a pour objet la promotion de l'Église Orthodoxe locale en Europe occidentale dans le maintien des traditions spirituelles et culturelles orthodoxes russes.*** L'OLTR a été créée par des laïcs, fidèles de paroisses appartenant aux trois juridictions issues de l'Église russe en Europe. Ils veulent ainsi manifester leur attachement à l'héritage qu'ils ont reçu de leur Église d'origine, mais aussi de leurs aînés dans l'émigration. Les fondateurs de l'OLTR accordent une grande importance au maintien des formes de vie ecclésiale élaborées par le Concile local de Russie en 1917-1918 et revendiquent l'héritage des grands théologiens de l'émigration russe. Mais ils reconnaissent qu'il existe en Europe occidentale des communautés d'autres traditions, toutes parfaitement légitimes. En conséquence, ils appellent de leurs vœux la création d'une véritable Église locale, autonome et multi-ethnique, qui pourrait rassembler tous ces groupes dans une structure unique, organisée conformément à l'ecclésiologie et aux canons de la Sainte Église orthodoxe. Bien évidemment, la nouvelle association ne peut, ni ne veut, se substituer aux instances propres à chaque Église existant actuellement. Mais elle se propose de faciliter les contacts et les échanges de vue, espère contribuer au rapprochement des positions des divers membres de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et favoriser l'émergence d'une l'Église orthodoxe locale.

Président de l'OLTR : Séraphin Rehbinder

Siège social : 13, rue Robert Lindet – 75015 PARIS – France / email : OrthodoxieLocaledeTraditionRusse@yahoo.fr

« OLTR »

Association pour l'ORTHODOXIE LOCALE de TRADITION RUSSE
en Europe Occidentale
(Association loi 1901)

OLTR : Siège social, 13, rue Robert Lindet – 75015 PARIS – France
OrthodoxieLocaledeTraditionRusse@yahoo.fr

Personne à contacter : Monsieur Serge KAPNIST – (33 1) 39 46 78 21
Fax : 01 48 44 60 16

DEMANDE D'ADHESION :

Je soussigné,

Nom :

Prénoms :

Adresse privée :

Téléphone fixe : Portable :

E-mail Fax :

Date et lieu de naissance :

Profession :

Situation de famille :

Nombre d'enfants, prénoms et dates de naissance* :

.....

Paroisse :

Adresse :

Responsabilité dans l'église :

Etudes* :

Carrière professionnelle* :

Décorations* :

Adresse professionnelle* :

Téléphone : Fax :

demande à adhérer à l'OLTR et m'engage à payer régulièrement sa cotisation annuelle (minimum – 20 €).

- Nota :
- 1) les informations ci-dessus pourront figurer dans l'annuaire de l'Association.
 - 2) Les mentions suivies d'un * sont souhaitables mais facultatives.)

Noms des deux parrains – membres de l'OLTR (en l'absence de parrains contacter le bureau):

1.

Signature :

2.

Signature :

Date : Signature du demandeur :

Décision du C.A. , date, signatures pour accord du Président et du Secrétaire Général :

.....

.....